

proportion que celle qui a eu lieu depuis des années?—Non ; je ne pense pas que cela ait eu lieu.

Q. Y a-t-il eu, ces dernières années, aucune augmentation de l'immigration des chinois dans la province?—Je ne le pense pas ; l'année dernière deux ou trois cents chinois sont venus directement de la Chine dans la province et quelques-uns d'entr'eux allèrent travailler aux chemins de fer du côté américain, les autres demeurèrent dans notre province.

Q. Les chinois sont-ils venus de l'Etat de la Californie ou bien sont-ils venus directement de la Chine dans la province?—Ils sont venus directement de la Chine.

*Par le président :—*

Q. Ces chinois sont venus directement de la Chine?—Oui.

Q. Mais par quelle voie viennent-ils ordinairement dans la province de la Colombie-Britannique?—Ils nous viennent ordinairement par la ville de San Francisco ou par le détroit de Puget. Il n'en vient pas beaucoup à la fois ; le nombre de ceux qui viennent à la fois varie probablement de 10 à 30 quelques semaines, tandis que dans d'autres semaines, il n'en vient pas du tout.

Q. Leur venue de Hong-Kong directement à la Colombie-Britannique est l'exception plutôt que la règle, n'est-ce pas?—Oui ; je ne pense pas qu'ils viennent directement de Hong-Kong plus d'une fois ou deux par année.

*Par M. Connell :—*

Q. Les chinois dans la province sont-ils en bons termes avec la classe ouvrière de race blanche--sont-ils sur un pied amical?—Oui.

*Par M. Bannerman :—*

Q. Ne considère-t-on pas généralement que la journée de travail d'un blanc, vaut plus que la journée de travail d'un chinois? Ne considère-t-on pas généralement qu'un blanc est capable de faire dans une journée de travail autant que deux chinois?—Vous trouverez que la même chose existe parmi les Chinois comme parmi les blancs—quelques-uns sont bons ouvriers, d'autres ne le sont pas.

Q. Mais en règle générale, qu'en pensez-vous?—Si vous prenez des gens inexpérimentés, l'avantage pourrait rester aux blancs.

Q. Je veux parler des journaliers ordinaires, travaillant avec la pelle ou le pic ou faisant tout autre ouvrage de ce genre?—Je ne crois pas qu'il en soit ainsi—je ne pense pas qu'un blanc vaille deux chinois.

Q. Mais quelle est en moyenne la proportion?—Je ne le pense pas ; mais bien entendu que le travail des blancs vaut plus en moyenne que le travail des chinois.

Q. Mais combien plus le travail des blancs vaut-il?—L'avantage en faveur du blanc est d'environ 50 pour cent, en moyenne.

Q. Vous avez dit, M. Macdonald, que vous ne pensiez pas que la moralité des chinois et des chinoises soit au-dessous de celle de nos classes ouvrières?—Je ne le pense pas.

Q. Eh ! bien, maintenant, sur toutes les chinoises qui viennent dans la province de la Colombie-Britannique, combien font une vie morale? Sur toutes celles qui viennent dans la province et dans l'Etat de la Californie, combien mènent une vie morale?—Je crois qu'il y en a qui mènent une vie parfaitement morale.

Q. Je le crois aussi ; mais que dites-vous de la majorité de ces femmes?—Je ne pourrais pas dire quel est le nombre des femmes chinoises dans la province : mais quelques-unes y ont dernièrement été amenées pour des fins de prostitution.

Q. Combien y a-t-il de chinoises dans la Colombie-Britannique?—Je ne sais pas combien il y en a ; mais le nombre en est petit. Je ne sais pas cependant s'il y en a beaucoup. Je ne pourrais le dire. Je pense qu'il y a plus de 200 femmes chinoises dans toute la province de la Colombie-Britannique.

Q. Combien, sur ce nombre, ont été amenées dans la province pour des fins de prostitution, et combien suppose-t-on qu'il y en a d'honnêtes?—Je ne puis le dire ; je ne puis répondre à cette question.

Q. L'état de notre société serait déplorable si la moralité de nos classes ouvrières devait aller de pair avec celle de la moyenne des femmes qui viennent de Chine en